



S E R M O N

S U R

LE BON PASTEUR.

Ego sum Pastor bonus. Bonus Pastor vitam suam dat pro ovibus suis..... Alias autem oves habeo , quæ non sunt ex hoc ovili , & illas oportet me adducere.

Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses Brebis. J'en ai d'autres qui ne sont pas de ce Troupeau , & celles-là il faut aussi que je les ramène. S. Jean , ch. 10.

L'ENVIE & la malignité des Pharisiens, qui ne pouvoient souffrir la gloire & la réputation que Jesus-Christ s'étoit acquise, l'orgueilleuse doctrine qu'ils débitoient, & le mépris injuste qu'ils avoient témoigné pour ses miracles, lui donnent occasion de leur remonter sous des images empruntées, & par des paraboles convenables, qu'il est le Messie promis, qui doit donner la Loi & la vie éternelle aux hommes: Que c'est par lui que les brebis doivent entrer dans les fertiles pâturages de l'Evangile, & qu'il est enfin le Pasteur qui doit les conduire par les peines & les tribulations de ce monde au séjour de leur éternelle félicité.

Il est en effet le Pasteur unique & par excellence, que Dieu fit annoncer par ses Prophètes, *suscitabo Pastorem unum qui pascet eas*; car encore que l'Ecriture donne ce nom à ceux qui par l'ordre de Dieu & par sa vocation particulière s'étant consacrés au ministère des Autels, y sont choisis pour dispenser avec prudence & avec onction la sainte parole, pour distribuer selon les règles de l'Evangile la grâce de ses Sacremens, & pour veiller enfin sur la conduite des fidèles, & travailler d'office & de droit à la sanctification des âmes;

on peut dire qu'il n'y a que Jesus-Christ, qui par le privilège de sa grandeur & de sa miséricorde divine, puisse & doive s'appeler le Pasteur & le bon Pasteur.

Qui sommes-nous pour prendre cette qualité, nous qui n'avons ni le discernement dans nos connoissances, ni l'efficace dans nos discours, ni sainteté dans nos exemples, ni mesure dans notre zèle; qui connoissons tous les jours par l'indocilité ou par la perte de tant d'ames, notre foiblesse, ou notre impuissance, & qui n'avons d'autre moyen pour conduire à Dieu les brebis que sa providence nous a confiées, que de recourir pour elles & pour nous à Jesus-Christ, qui est leur Pasteur & le nôtre ?

Je prétends aujourd'hui vous expliquer cette parabole du bon Pasteur, & vous faire voir :

1°. Ses qualités & sa conduite à l'égard des brebis qui sont de son troupeau.

2°. Sa conduite à l'égard des brebis étrangères qu'il veut amener dans la bergerie.

Demandons à Dieu qu'il nous inspire ce qui convient à nos fonctions, qu'il éclaire le Pasteur, & qu'il rende les brebis dociles par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

LA première qualité que Jesus-Christ attribue au bon Pasteur, qu'il s'attribue par conséquent à lui-même, c'est qu'il donne sa vie pour ses brebis, *vitam pono pro ovibus*; cette charité tendre & sans bornes, est l'esprit & le caractère Pastoral de Jesus-Christ, en tant que Sauveur & Rédempteur des ames fidelles, qui sont comme ses brebis choisies, & prédestinées, que le Père lui a données à nourrir & à gouverner, jusqu'à ce qu'il les ait placées dans le sein de son Royaume éternel. En quoi, dit saint Chrysostome, il a montré & sa miséricorde & sa puissance : Sa miséricorde, en s'exposant pour elles à la mort & à la mort même de la Croix; sa puissance, en se livrant lui-même, non par aucune force étrangère, ou par aucune nécessité, mais par une affection libre, & par un Sacrifice volontaire.

Or c'est ce que Jesus-Christ a fait, & que lui seul a pu faire: Il donne sa vie pour ses brebis; Il répand pour elles & sur elles son sang comme un baume sacré pour guérir leurs plaies mortelles: Il les lave & les purifie de toutes leurs iniquités, & devenant propitiation pour leurs péchés, il les anime par son amour, & les ressuscite par sa mort même.

I.
POINT.

Quels Pasteurs en ont fait de même ? Je ne parle pas ici de ces hommes évaporés & fanatiques, dit Saint Augustin, qui par une mission sauvage se constituant eux-mêmes Pasteurs dans des sectes hérétiques, s'exposent quelquefois aux supplices avec une vaine présomption, & une fausse patience; qui méprisent la mort, non par le zèle de leur Religion, mais par la férocité de leur humeur, qui sacrifient leur chair, à leurs fantaisies ou à leurs erreurs, qui sont les idoles de leur esprit; qui après avoir vécu comme malfaiteurs, veulent être honorés comme Martyrs; dont la vie est sans piété, & souvent même sans honneur, & dont la mort, au langage de saint Cyprien, n'est pas la couronne de leur foi, mais la peine de leur perfidie. Je ne parle pas de ces fanatiques qui, contre l'ordre des Puissances, à qui Dieu recommande d'obéir dans toutes ses Ecritures, entrent de nuit dans le bercail comme des larrons, selon la parole de Jesus-Christ, qui, sous prétexte de secourir quelques brebis, ruinent & immolent les autres, & causent la désolation & la misère dans tout un pays, où ils inspirent la désobéissance & la révolte, & meurent enfin dans les supplices qu'ils ont mérités, & non pas dans le martyre dont ils se flattent.

Car, mes Frères, Saint Paul nous apprend, tantôt qu'on a beau livrer son corps aux flammes pour être brûlé, quand on n'a pas la charité, pure & douce, que la foi & la patience accompagnent, *si dederò corpus meum ita ut ardeam, &c.* tantôt, que celui-là seul fera couronné qui aura légitimement combattu, selon les règles de l'Evangile. Ce qui fait dire à saint Maxime, que l'Eglise Catholique est la mère des véritables doctrines, & des véritables Martyres.

Je parle donc ici des Apôtres, & de tant de glorieux Pontifes, qui ont donné leur vie pour Jesus-Christ. Ils sont morts pour la défense, & pour l'édification de leurs brebis; mais Jesus-Christ seul est mort pour leur rédemption. Leur mort a été précieuse devant Dieu & devant les hommes; mais elle n'a eu aucune efficace que par celle de Jesus-Christ. Ils sont morts pour rendre un témoignage solennel de la vérité de la Religion, pour donner la preuve la plus authentique & la plus parfaite de leur amour aux dépens de leur propre vie, pour raffermir les Fidèles, en soutenant la foiblesse des uns, ranimant le courage des autres; & pour se faire enfin, par une mort de peu de durée, un passage à la bienheureuse

heureuse immortalité. Ils ont supporté tous les supplices qu'une barbare & ingénieuse cruauté leur a fait souffrir, & les ont supportés non-seulement avec patience, mais encore avec force & avec joie. Ils ont étendu le Christianisme par la voie de l'intercession, par l'efficace de l'exemple, & par la force du témoignage.

Mais s'ils ont converti des ames, c'étoit par impétration, & non pas par propitiation. Ils ont eu le mérite de la confiance, non pas l'efficace de la rédemption. Ils étoient les Pasteurs des ames, mais ils étoient les brebis de Jesus-Christ, & dans les combats qu'ils ont soutenus, ils ont reçu la couronne de la foi, dit saint Augustin, mais ils n'ont pu donner la couronne de justice. *Non dedere, sed accepere coronam.* Or, Jesus-Christ est le véritable Pasteur, parce qu'il opère par sa mort la guérison & le salut de ses brebis. Il les délivre de l'esclavage du démon, il les tire des ombres de la mort. Il s'est donné pour nous en oblation & en hostie. Il a pacifié par le sang de sa Croix, dit l'Apôtre, ce qui est dans le Ciel, & ce qui est sur la terre, & dans ses pensées de paix & de miséricorde pour nous, il a trouvé le secret d'une rédemption éternelle, *aternali redemptione inventa.*

C'est pour cela qu'il s'appelle lui-même *bon*, *Pastor bonus*; comme il dit qu'il n'y a que Dieu qui soit *bon*. Nous ne sommes bons que par sa participation, & par sa grâce, & il l'est de son fond, & par sa nature. Nous n'avons que de légères idées, & d'imparfaites imitations de sa bonté, & il en a la plénitude & la perfection en lui-même. Les affections humaines sont produites & entretenues par quelque chose de dehors; mais la bonté de Dieu vient de son seul fond, la misère des créatures peut en être l'occasion, mais la cause en est toute en lui: Nous ne pouvons produire que quelques actes de cette bonté, dans la charité que nous exerçons sur nos frères; mais les effets de la bonté de Jesus-Christ sont surabondans & infinis.

Ne les avez-vous pas sentis, Mes Frères, ne les sentez-vous pas tous les jours? N'étiez-vous pas des brebis égarées, dit Isaïe? Et le Seigneur ne l'a-t-il pas chargé de toutes nos iniquités? L'innocent a pris sur soi le péché du criminel, non pas pour le commettre, mais pour l'expié. Il l'a expié, non par le sang d'une victime étrangère, mais par le sien propre: Combien d'inspirations secrètes a-t-il versé de temps en

temps dans votre esprit, afin qu'étant morts pour le péché, vous viviez pour la justice ? Combien de fois a-t-il voulu vous appeler & vous rassembler au pied de sa Croix pour vous détacher à la vue de ses souffrances, des plaisirs vains & sensuels que le monde trompeur, & la chair fragile vous offrent ? Combien de fois vous a-t-il montré ses plaies, & vous a-t-il ouvert son côté, pour vous faire sentir son amour & vous convaincre de sa foi, comme son Disciple incrédule ? Et au lieu de dire avec un tendre repentir, & une humble confiance : Mon Seigneur & mon Dieu, vous avez dit avec dureté : *Non credam*, je ne croirai pas ? Avez-vous pensé que votre ame est à Jesus-Christ, qu'il l'a rachetée, que vous ne pouvez plus la posséder en vain, & demeurer dans l'oïsi-
veré de Religion où vous êtes, encore moins la vendre ou la laisser entre les mains de ses ennemis, le démon, le péché, le monde ? Tournez-vous donc enfin, selon le conseil de saint Pierre, du côté du Pasteur, & de l'Evêque de vos ames, dont je ne suis que le foible Ministre pour vous annoncer ses saintes vérités, & ses volontés adorables. Il vous regarde avec pitié, mais avec amour. Voulez-vous être ses brebis ? Voulez-vous revenir dans son troupeau ? Il fonde votre cœur, il lui est ouvert, quelque impénétrable qu'il nous paroisse.

La seconde qualité du bon Pasteur, est qu'il connoît ses brebis, *cognosco oves meas*. Il s'applique à les voir, à les observer, il les discerne les unes des autres pour pourvoir aux besoins de chacune en particulier ; il les appelle par leur nom pour s'adresser à chacune d'elles par des signes, & vocations qui lui soient propres ; il les compte, afin qu'aucune ne s'éloigne de lui & n'échappe à sa vigilance. Il les marque, & les scelle, pour ainsi dire, de son sceau, afin qu'aucune ne se confonde, ou ne se tire de son domaine.

Il les connoît dès l'éternité par l'élection qu'il a faite d'elles. Il les connoît dans le temps pour les conduire au travers des périls de cette vie à leur éternelle félicité. Il les connoît non-seulement d'une connoissance de vue ou d'attention, dans les qualités visibles ou extérieures, pénétrant leur état, leurs nécessités & leurs maux ; les mauvais Pasteurs même peuvent avoir cette application ; Mais d'une connoissance d'approbation, en les aimant, les protégeant, entrant dans leurs dispositions intérieures.

Le Seigneur voit en lui ; voit en nous , ceux qui sont à lui. Il a fait de tous ses Elus comme une masse de bénédiction qui lui est toujours présente ; ses regards amoureux tombent sur ces ames fidelles qu'il destine à la possession de son héritage. Il lit dans son esprit comme dans un livre invisible les jugemens de miséricorde qu'il prépare à ceux qu'il veut associer à sa gloire. Il voit dans la dispensation de ses grâces le fruit qu'elles feront , & forme déjà les couronnes pour ceux qui vaincront un jour , quoiqu'ils n'aient pas encore combattu. Mais il voit au-dedans de tous , les secrètes dispositions de vos ames, ces louables résolutions que vous prenez sur les conseils de vos amis & peut-être sur les sentimens de vos consciences, qu'un respect humain a pu malheureusement arrêter jusqu'ici, mais qui vont éclore ; cette foi chancelante prête à s'éteindre sous l'épaisse fumée des passions, & qu'un rayon de lumière qui commence à poindre va rallumer pour découvrir les vérités que vous ignorez ; ce désir vague de votre conversion, qui n'a encore d'autre fondement que quelques vœux & quelques prières qui seront peut-être exaucées. Mes Frères, ne jugeons pas légèrement des autres pécheurs. Dieu connoît les cœurs endurcis qui s'amolliront, les volontés qui se plieront sous sa Loi & sous sa grâce victorieuse. Tel qui demeure oisif vous devancera dans les voies de Dieu. Il y a des révolutions du mal au bien comme il y en a du bien au mal. Dieu qui perce les sombres voiles de l'avenir, voit peut-être des Saints, où vous ne voyez que des incrédules.

Que le monde nous connoisse par nos discours , par notre gloire , par notre magnificence, qu'un nombre de flatteurs nous loue & nous environne , ce n'est qu'une vanité dangereuse & une source de corruption. Que nos amis nous caressent , & nous fassent connoître au monde par nos apparentes vertus , souvent sous une feinte amitié , ils couvrent leurs mépris ou leurs jalousies ; mais la connoissance que Jesus-Christ a des ames qu'il a rachetées est une connoissance vraiment pastorale & paternelle, & par conséquent intime , il la compare à cette connoissance d'amour qui est entre lui & son Père. Car il connoît ses brebis de cette vue amoureuse dont son Père le connoît , & ses brebis le connoissent de ce regard d'amour, d'adoration & de reconnoissance dont il connoît son Père.

La connoissance de Jesus-Christ Pasteur , est une connoissance de protection & de conduite à l'égard de ses brebis. Il remplit tous les offices de sa sollicitude pastorale. Il recherche celles qui se perdent , il ramène celles qui s'écartent , il guérit celles qui se blessent , & porte celles qui se traînent , il défend celles qu'on attaque. . . Il les conduit selon les règles de son amour & de sa sagesse. Il les détourne des pâturages mal sains & des ruisseaux empoisonnés des doctrines fausses , & des nouveautés suspectes , où leur mauvais goût les porteroit , pour les conduire aux pures sources & à la nourriture salutaire de la Parole divine , par le ministère des Prédicateurs & des Directeurs Evangéliques. Il les encourage dans leurs peines , & les délivre par ses inspirations & par ses consolations secrètes , des craintes & des tribulations que le monde suscite à ceux qui le méprisent & qui le fuient ; il les veille & les conserve toutes comme s'il n'en avoit qu'une à garder ; il en garde une avec autant de soin & d'empressement que s'il les gardoit toutes ensemble. Car celui qui est chargé de la garde d'Israël ne dort point , ne sommeille point.

Pour nous , qui sommes ses brebis , comment connoissons-nous le Pasteur ? d'une connoissance de *soumission* , d'une connoissance d'*imitation*. Soumission à la voix du Pasteur , je veux dire à la parole de Jesus-Christ , parole véritable , parce que c'est la vérité même qui la prononce , & qui ne sait ni tromper n'y être trompée ; aux sollicitations & aux conseils d'un Pontife ou autre Ministre de Jesus-Christ , chargé de la conduite de notre vie Chrétienne. Or , Mes Frères , il n'y a rien de si contraire aux règles & aux intentions de ce Pasteur souverain de nos ames , que l'obstination , soit dans l'esprit à ne pas vouloir croire la vérité , soit dans la volonté , à ne pas se soumettre à la Loi de Dieu ; car comme la constance empêche l'homme de se pervertir , l'obstination au contraire l'empêche de se corriger , dit saint Augustin. Que peut-on espérer des gens qui ne défèrent ni à la vérité , qu'ils ne veulent point écouter , ni à la volonté de Dieu , qu'ils ne veulent point accomplir , ni à la raison , qu'ils ne veulent pas consulter , ni à la vertu , qu'ils n'ont pas résolu du suivre , ni à l'Eglise , à laquelle ils ne veulent pas obéir , ni à la Religion qu'ils ne veulent pas reconnoître , & ne peut-on pas leur dire avec Jérémie ,

curacionum non est tibi utilitas, il n'y a point d'espérance de guérison ?

Ce sont ces enfans rebelles, qui ne veulent point entendre la Loi de Dieu, *filii nolentes audire Legem Dei* : qui dans leurs opinions fausses ne cherchent pas à s'éclaircir, mais à se confirmer dans leurs erreurs ; qui dans leurs préoccupations ne songent qu'à ne pas se défabuser, & ne pas céder à la raison & à la justice ; qui se font comme un point d'honneur de ne point changer d'opinion, & de vivre dans l'ignorance où ils sont nés, & à qui l'on peut dire ce que le Sauveur du monde dit aux Juifs : *Dixi vobis, je vous l'ai dit, nisi credideritis, in peccatis vestris moriemini*. Vous mourrez dans vos péchés. La docilité & la soumission est une vertu par laquelle toute personne raisonnable qui aime à réfléchir sur soi-même, se fait honneur de céder à la vérité & à la justice & vivre dans la simplicité de la foi après l'avoir examinée ; sans ignorance, mais aussi sans curiosité ; sans inquiétude, mais aussi sans obstination.

Les brebis encore doivent être attachées à Jésus-Christ, par une connoissance d'imitation. Le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme, non-seulement pour nous délivrer des liens de nos péchés, mais encore afin qu'étant fait homme, il nous excitât à la pratique de la sainteté par ses exemples : cette connoissance qui consiste dans la vraie foi, se doit prendre dans les actions de Jésus-Christ, qui sont comme les trésors où se renferme la vie sainte & spirituelle, des sources d'où dérivent toutes les règles des ames prudentes & vertueuses, d'où naissent & où retournent toutes les maximes de la discipline Evangélique. Etre brebis de Jésus-Christ, c'est obéir à sa voix, c'est suivre ses traces, faire ce qu'il a fait, & ce qu'il a enseigné dans le cours de sa vie mortelle. Etre Pasteur comme Jésus-Christ, c'est être utile comme lui par sa doctrine & par son exemple.

Loin d'ici donc ce mercenaire qui n'est pas véritablement Pasteur, qui ne l'est pas par droit, mais par commission, par intérêt ou par affection, qui n'a pas une sollicitude pastorale, mais un soin vil & mercenaire. Les brebis ne sont pas à lui de propriété de domaine, mais au Père de famille qui les a achetées ; mais d'obligation de conduite, il faut qu'il les gouverne comme si elles lui étoient propres ; aussi les abandonne-t-il dès qu'il voit le loup dans la bergerie.

Qui font donc ces mercénaires? Ceux qui entrent dans les offices de l'Eglise pour la seule considération du revenu ou des avantages temporels. Ceux qui dans la prédication de l'Evangile cherchent leur propre réputation, plus que la gloire de Jesus-Christ. Ceux qui cherchent les commodités de la vie; qui se font un plaisir de la domination, & un orgueil de la soumission & de l'humilité des peuples. Ceux qui par un silence affecté, ou par de lâches complaisances laissent égarer leur troupeau, & l'abandonnent aux ennemis de son salut qui le dévorent. Qu'ils regardent Jesus-Christ, le modèle des Pasteurs, qui non-seulement vit & meurt pour ses brebis, mais qui les rassemble pour n'en faire qu'un troupeau. C'est le sujet de ma seconde partie.

II.
POINT.

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont point de cette bergerie, dit Jesus-Christ, il faut aussi que je les amène. Voilà ce que déclare le Fils de Dieu, comme l'avancement de sa foi, & la consommation de son Ministère. C'est-à-dire, qu'il est venu pour sauver non-seulement les Juifs, mais encore les Gentils; qu'outré les brebis de sa nation, qui lui étoient originairement & naturellement acquises, il en comptoit d'autres qui devoient le devenir par leur conversion, & qui l'étoient déjà par leur élection, qu'il falloit appeler dans le corps de son Eglise, quoiqu'elles fussent séparées & comme étrangères au testament de la promesse: Qu'il ne falloit faire qu'un peuple de ces deux peuples, par l'unité d'une même foi & d'une charité commune: Que les deux Royaumes de Juda & d'Israël devoient se réunir sous un même sceptre, selon le Prophète; c'est-à-dire, le Juif & le Gentil sous un même Chef & dans une même Eglise; pour marquer qu'il n'y a point en lui d'acception de personnes, & qu'il ramasse ses Elus de toutes les nations selon les vues de sa providence & les décrets de son élection éternelle.

C'est ici, Mes Frères, que je découvre toutes les difficultés de mes fonctions, & que je sens tout le poids de mon Ministère. Si je n'avois à gouverner que des brebis dociles, nées dans nos champs, connues fidelles dès leur enfance, élevées dans nos troupeaux, accoutumées à notre voix, nourries dans nos pâturages, je veillerois sur elles tranquillement, je les conduirois avec soin, mais pourtant sans inquiétude, & si quelqu'une s'écartoit par hasard, je n'aurois qu'à la rappeler, & lui faire voir ma houlette. Mais j'ap-

prends dans les paroles de l'Évangile , que j'ai d'autres brebis , qui , toutes réunies qu'elles paroissent , sont encore comme séparées , qui sèchent faute de bonne nourriture , qui écoutent la voix du mercénaire , & non du Pasteur ; en un mot , qui ne sont pas encore de mon troupeau , & qui sont pourtant dans ma bergerie ; il me semble que Dieu me commande , à l'exemple de Jésus-Christ , de les ramener ; & je ne le puis que par sa grâce , & *illas oportet me adducere.*

Vous m'entendez , Mes Frères , vous que Dieu appelle depuis long-temps , par notre voix , ou pour mieux dire par la sienne , à l'unité de son Eglise , à la pureté de sa foi , à la participation de ses grâces & de ses miséricordes.

Il y a près de treize ans , que vous viviez sans Loi , sans ordre & sans Religion. Nous vous avons exhortés , & vous n'avez déferé ni à nos exhortations , ni à nos conseils. Nous vous avons tendu la main , & vous n'avez jamais voulu vous approcher. Vous vous êtes appliqués , non pas à nourrir votre esprit de pensées saintes & salutaires , mais à flatter votre imagination d'espérances frivoles & vaines. Vous avez cru à tout esprit , hormis à l'Esprit de Dieu qui vous appeloit ; & il est étonnant , qu'étant si difficiles à croire nos sacrés Mystères , vous soyiez si crédules sur toute sorte de propositions , ou de nouvelles , quelque fausses & quelque absurdes qu'elles soient , quand elles vous plaisent.

Où n'avez-vous pas cherché de quoi vous flatter d'un rétablissement prochain ? Ce n'est pas pour vous insulter ni pour vous confondre que je dis ceci ; c'est pour vous avertir , & pour vous instruire , comme mes chers enfans. Quelle impression fit d'abord sur vous je ne sai quelle prophétie , qui menaçoit l'Eglise de terribles révolutions , dont vous vous attendiez à des renversemens de Religion , qui devoient non-seulement relever , mais encore faire triompher la vôtre ; aux moindres apparences de succès , vous croyiez que le temps de votre délivrance étoit venu , que les astres étoient pour vous , & que vos Temples alloient être rebâties sur les ruines du Royaume , où ils avoient été démolis. Le Seigneur a dissipé ces visions , & ces songes , & vous avez connu que vos Prophètes vous avoient annoncé des choses fausses.

Vous vîtes allumer ensuite une guerre sanglante & uni-

verfelle. J'atteste ici votre bonne foi, Mes Frères, vous rêveriez vos espérances. Vous crutes, non pas par mauvaife intention contre la Partie, mais par un zèle de Religion : Vous crutes, dis-je, que la France étoit fur le penchant de fa ruine : que le Ciel armoit contre nous toutes les nations de la terre, pour venger votre Religion violée : Que toutes les Puiffances qui s'intéreffoient à vos droits, alloient percer tant de pays, pour venir jeter elles-mêmes, malgré tous nos efforts, les fondemens de vos temples que vous croyiez injustement démolis, & que les Princes mêmes Catholiques, qui étoient devenus nos ennemis par averfion, feroient vos protecteurs par politique. . . En effet, on eût dit que la France devoit fuccomber fous le poids d'une ligue fi formidable, que notre ruine étoit tout au plus l'affaire d'une ou de deux campagnes, & que ce grand Royaume alloit être la proie de tant de Puiffances confédérées. Cependant, Mes Frères : *Les nations en vain ont frémi, les peuples ont médité des chofes vaines, les Rois de la terre fe font affemblés, & les Princes fe font ligués contre l'Oint du Seigneur, & le Seigneur s'est moqué de tous leurs projets.*

Enfin, lorsque la guerre ne favoriffoit pas vos deffeins, vous vous retranchiez fur la paix. Vous croyiez que c'étoit là le terme heureux de toutes vos peines, que le monde ne pouvoit trouver fon repos, que vous ne fuffiez fatisfaits, & que vous aviez en main l'homme de votre paix, à qui le Roi ne pouvoit s'empêcher d'accorder votre liberté ; vous dressiez vous-mêmes par avance, l'article du Traité qui vous regardoit : Cependant, votre espérance a été vaine. Le Roi a ressenti par-tout la protection du Ciel, foit qu'il ait fait la guerre, foit qu'il l'ait finie, Dieu l'a regardé comme un Prince félon fon cœur, qui avoit accompli fes volontés ; les victoires, qui font des faveurs du Ciel, l'ont couronné, & la paix, qui est la compagne de la justice, rend fon Royaume plus heureux & plus floriffant que jamais.

Vous remettiez ainfi votre foi à la fortune des événemens que vous espériez tels que vous les aviez fouhaités. Or, Mes Frères, fi vous aviez vu la France abattue, les Eglifes renverfées, le Siège de Rome ébranlé, quelle conféquence auriez-vous tirée ? qu'auriez-vous pensé ? qu'auriez-vous dit ? Que c'étoit une punition : que le Ciel avoit jugé votre cause en votre faveur : que c'étoit une marque évidente que

Dieu n'approuvoit pas le dessein de vos conversions. Tout a réussi , Dieu a béni les armes du Roi , le Royaume est en paix , les portes de l'Enfer n'ont pu prévaloir contre l'Eglise. Des Princes mêmes Souverains dans le Nord se sont Catholiques. Que ne vous dites-vous , c'est l'œuvre de Dieu. Le Roi fait bien , Dieu le veut ainsi. N'est-il pas juste que vous reconnoissiez sa volonté dans les bons évènements , comme vous l'auriez préjugée dans les mauvais.

Mais sans m'arrêter à ces raisons , qui sont hors de vous , examinez , je vous prie , l'état où vous êtes. Quoi de plus triste & de plus terrible à des consciences un peu timorées , que d'être sans Religion comme des athées ? A Dieu ne plaise , Mes Frères , que je croie que vous disiez dans votre cœur , comme ces insensés de l'Ecriture , *il n'y a point de Dieu*. Vous le reconnoissez , vous l'adorez , son image est empreinte dans votre esprit , & dans votre cœur. La nature même , l'instinct , la Religion que vous professiez vous en a fait connoître la grandeur , la puissance & la miséricorde dans la lecture des saintes Ecritures. Vous seriez sans doute plus coupables & plus malheureux , si vous étiez sans connoissance de Dieu. Mais pardonnez-moi , si je vous dis que vous êtes plus inexcusables , si le reconnoissant comme vous faites , vous ne le glorifiez pas comme vous devez , en lui rendant ce culte de Religion authentique & public , que toutes les Nations lui ont rendu dans tous les temps. Où sont vos Autels ? où sont vos Prêtres ? où sont vos Sacrifices ? où sont vos Solennités ? où sont vos Prières publiques ? où est votre signe du Christianisme ?

Vous me direz , peut-être , j'ai ma Religion dans mon cœur , je la renferme toute en moi même. Quelle Religion est celle-là , qui ne paroît point , qui n'a aucune fonction ? Comme la foi sans les œuvres est une foi morte , *sine operibus mortua est* , la Religion sans exercice est une Religion infructueuse. Elle se corrompra si vous la laissez oisive & comme ensevelie dans un cœur tiède & paresseux , il lui faut du mouvement pour la tenir pure. Plût à Dieu , direz-vous , pouvoir pratiquer ma Religion ? Pourquoi me l'a-t-on interdite ? Le Roi , sa conscience , le zèle que Dieu lui a donné pour votre salut , l'ont engagé à vous ramener dans le sein de l'Eglise dont vous êtes sortis. Il vous fait part de ce qu'il y a de plus cher & de plus précieux je veux dire sa Religion ,

où toute la vôtre se trouve, même symbole de croyance ; même modèle d'Oraison Dominicale, même Loi de Commandemens, même morale ; même doctrine du bien & du mal, même connoissance de Dieu & de son unité, de sa Trinité, & de ses perfections divines, même foi en Jesus-Christ le Sauveur & le Rédempteur des hommes, même Evangile dépositaire de ses vérités éternelles. Que ce soit dans vos Temples où dans nos Eglises, entre vous, ou avec nous, que vous assistiez aux Prières, aux Instructions, à la Célébration des saints Mystères, de quoi vous embarrazsez-vous ?

Aimez-vous mieux demeurer dans votre indolence ? Ne sentez-vous pas peu à peu défailir votre foi, & vos habitudes de piété ? Ne vous reprochez-vous pas à vous-mêmes la stérilité de votre ame ? Point de liberté, point de paix, point de société de Prières, point d'usage de Sacremens, point de participation au Corps & au Sang de Jesus-Christ. Vos cœurs sont remplis de cette tristesse qui opère la mort, qui ne vient pas de pénitence, mais d'obstination. Vous êtes comme ces montagnes de Gelboë où il ne tombe ni pluies ni rosée ; vous avez perdu votre zèle & votre charité ; cette faim même de la parole de Dieu, que vous regardiez comme votre propre caractère. On vous voit sombres, pensifs, irresolus, flottans dans la foi, entre deux Religions que vous voudriez pouvoir suivre toutes deux, & que vous avez peut-être toutes deux abjurées, voulant paroître ce que vous n'êtes pas, n'osant paroître ce que vous êtes, trainer vos consciences, ou trop farouches, ou trop timorées, disputer sans discrétion, vous déterminer sans connoissance, vous joindre sans union, prier sans goût & sans efficace, souffrir sans mérite, vivre sans règle, & mourir sans consolation.

Souffrez, MES FRÈRES, que je mette ainsi la main sur vos plaies, non pour les aigrir, mais pour les guérir, si je puis. Je vous plains, je sai qu'il est difficile d'étouffer les préjugés de sa naissance, d'effacer toutes les impressions qu'on a reçues dès sa jeunesse, d'oublier tout ce qu'on a vu & tout ce qu'on a oui. Je vous plains encore une fois ; mais je vous plains encore davantage, si vous demeurez dans vos opiniâtrétés ou dans vos irrésolutions.

Car, enfin, que vous proposons-nous ? votre salut. Quel motif avons-nous ? la charité. Il ne nous en revient

ni gloire, ni richesse, ni autre avantage temporel que celui de vous procurer, même malgré vous, ce que pourtant vous dites que vous souhaitez le plus, le repos de cette vie, & le bonheur éternel. A quoi vous invitons-nous? à servir Dieu avec nous dans la paix & dans la simplicité du cœur; à reconnoître sa Majesté Souveraine, à recourir à sa grâce, à jouir de ses consolations & de ses bienfaits, à puiser dans les sources de Jesus-Christ notre Sauveur les eaux salutaires qui jaillissent à la vie éternelle. Nous vous ouvrons nos Eglises, quelle peine avez-vous d'y venir? Qu'y voyez-vous? Ces Autels où vos ancêtres ont si souvent porté leurs offrandes. Ces murailles qu'ils ont si souvent fait retentir des Cantiques de la sainte Sion; ces Tabernacles où ils ont été si souvent chercher avec foi, & avec humilité, ce Pain de Vie, qui fortifioit leur vertu, & qui servoit de nourriture à leurs ames. Que fait-on dans l'enceinte de ces Eglises? On y chante des Hymnes & des Pseaumes; on y médite les Mystères de la Passion de Jesus-Christ; on les y renouvelle d'une manière non sanglante; on y prêche son Evangile dans ses Chaires de doctrine & de vérité; on y communique les uns avec les autres en esprit d'union & de charité dans les prières communes. Que trouvez-vous dans ces pratiques qui vous blessent?

Il me semble que j'entends que vous me dites dans votre cœur, la Messe! la Messe! Or, MES FRÈRES, que pensez-vous que soit cette Messe? C'est un Sacrifice institué pour représenter celui qui a été une fois accompli sur la Croix, pour en faire durer la mémoire jusqu'à la fin des siècles, pour nous en appliquer la vertu salutaire pour les péchés que nous commettons tous les jours. Nous offrons à Dieu Jesus-Christ & le mérite de sa mort. Ce n'est pas un supplément du prix de notre salut, c'en est un renouvellement. Nous le croyons présent & nous l'adorons.

Ici je m'adresse à vous, anciens Catholiques, qui devez être comme les tuteurs de l'enfance spirituelle de vos frères, pour ménager les bonnes dispositions que Dieu leur donne, par vos soins & par vos exemples; que diront-ils, s'ils vous voient avec des airs peu respectueux, & des postures indécentes devant cet Autel, où les yeux éclairés de votre foi vous font découvrir la Majesté de Dieu, quoique cachée? Si vous venez porter vos vanités jusqu'à la face du

Sanctuaire, & faire de la maison de la prière une salle de conversation, & peut-être de cajolerie. Si vous leur rendez par vos irrévérences, votre créance ou suspecte ou méprisable à l'égard de ce Sacrifice, que l'Eglise appelle terrible ? Dieu permettra peut-être, & j'ai cette confiance en sa miséricorde, que ces Nouveaux venus, pénétrés de la vérité de ce Mystère, les yeux & le cœur tournés vers le Propitiatoire, comme ces Chérubins de l'Arche, assisteront à la Messe, modestes, humiliés & recueillis, à votre grande confusion, & vous donneront des exemples de retenue & de piété, que vous deviez leur avoir donnés.

Je reviens à vous, MES FRÈRES. Quel pensez-vous que soit le tissu de notre Liturgie ; ou de notre Messe ? quelques versets choisis des Pseaumes que le Prêtre prononce au bas de l'Autel : une humble confession de ses péchés de pensée, de paroles, d'œuvres devant Dieu, & devant les hommes : Des Oraisons pleines d'onction & de sagesse, qui s'adressent à Dieu le Père, qui invoquent le Saint-Esprit, & qui se concluent toutes par les mérites de Jesus-Christ : Une récitation des endroits les plus instructifs & les plus touchans des Apôtres ou des Prophètes, qui animent notre foi, ou qui réveillent nos espérances : Une lecture de l'Evangile, de ces paroles de vie éternelle, sortis de la bouche du Fils de Dieu, que nous proférons avec respect, que nous entendons debout, pour marquer notre promptitude à exécuter les règles qu'elles nous prescrivent, & dont nous tirons la matière de nos Prédications, & de nos instructions au Peuple ; quoi de plus édifiant ? Le reste ne l'est pas moins. Comme pour approcher de Dieu, en procédant à la célébration des saints Mystères, il est nécessaire de croire ; nous récitons le Symbole de notre foi tel que l'ont dressé les Apôtres & les saints Pères dans les Conciles. Nous préparons les dons sacrés par nos bénédictions, nos oblations & nos prières. Nous consacrons enfin, en vertu des paroles toutes-puissantes que Jesus-Christ nous a transmises & réservées, & c'est par nos mains, quoiqu'indignes, que se présente & paroît pour nous devant la face de Dieu ; dit saint Paul dans son Epître aux Hébreux, l'Agneau sans tache, l'Hostie pure, immolée pour nous sur la croix, & représentée continuellement à son Père sur nos Autels, où elle intercède pour nous : Y a-t-il rien en cela qui doive ou puisse vous rebuter ? Si vous avez la

foi, venez l'exercer dans nos Eglises ; si vous ne l'avez pas encore, venez humblement la demander.

Ne craignez pas que je veuille vous engager témérairement à des communions précipitées, & me rendre moi-même, aussi-bien que vous, coupables du Corps & du Sang de Jesus-Christ, en les livrant à des incrédules, ou ou en les hafardant à des ames indéterminées ou hypocrites ; malheur à moi, si je vous pouffois à la sainte table, pour y aller fans discrétion manger votre jugement ; si je vous invitois au festin de l'Epoux, fans savoir auparavant si vous avez pris la robe nuptiale ; si je vous expoisois à périr par le remède même qui doit guérir toutes vos infirmités spirituelles ! Ne craignez pas encore une fois. J'entourerai ces Autels d'une haie impénétrable qui vous en fermera les avenues. Je mettrai des barrières entre vous & ces balustres, où se distribuent les saints mystères, jusqu'à ce que par une dévotion éprouvée & volontaire, vous méritiez de les recevoir.

Quelle difficulté trouvez-vous donc ? que vous demande-t-on ? de faire élever vos enfans dans la religion de vos pères, de leur donner des leçons de sagesse & de Christianisme, de les ramener à l'origine de leur foi & de leur baptême ? Ils n'ont aucune idée de la prétendue réforme, ils n'en ont jamais vu ni les pratiques ni les exercices, ils n'ont jamais ouï d'autre invective contre l'Eglise, que celle que vous leur faites en secret. Leur inclination les porteroit à notre culte Catholique, l'autorité du Roi les y réduira. Pourquoi donc leur jetez-vous dans l'esprit des doutes dont il faudra se défaire, & dont ils auront peine à revenir ? Savez-vous, Mes Frères, ce que vous faites ? Vous formez pour le siècle prochain une génération perverse, qui ne saura comment il faut honorer Dieu ; une race de gens, qui se trouvant, sans savoir pourquoi, moitié Huguenots, moitié Catholiques, obligés de vivre dans l'Eglise sans en ofer pratiquer les règles, clochant des deux côtés, & ne sachant ce qu'ils doivent croire, se réduiront peut-être enfin à ne croire rien : qui oublieront les instructions qu'on veut leur donner, & ne prendront pas celles qu'on leur prépare ; qui demeurant toute leur vie indéterminés, mourront sans avoir fait choix de la religion qu'ils doivent suivre, & qui n'ayant enfin aucune foi fixe, se jeteront dans le liber-

tinage à tout hasard; ou , s'ils ont quelque foi, ils vous matidront de la leur avoir embarrassée, & de leur avoir ôté ce qu'il y a de plus désirable dans le monde, la piété & la paix de la conscience, & de les avoir rendus par-là malheureux en cette vie & encore plus dans l'autre : n'auront-ils pas sujet de s'écrier avec saint Bernard, *ô non patres, sed peremptores?*

Pourquoi donc ne les remettez-vous pas à l'Eglise Catholique? Vos pères avant vous, ne s'y sont-ils pas sauvés? oseriez-vous le nier? pourquoi vos enfans ne s'y sauveront-ils pas? le Sang de Jesus-Christ auroit-il été si long-temps sans utilité & sans efficace, & croyez-vous qu'il le devienne, lorsque votre religion aura cessé. Si vous dites que vos Pères étoient dans la bonne foi, & que Dieu leur a fait miséricorde, laissez-y vos enfans, & foyez assurés que Dieu la leur fera de même.

Que ne leur montrez-vous l'exemple vous-même? depuis le temps que vous êtes comme réunis avec nous, vous avez pu vous défabuser? Nous avez-vous vus adorer du bois ou de la pierre? Nous avez-vous reconnus si superstitieux & si idolâtres, à moins que vous appeliez idolâtrie l'adoration de Jesus-Christ, que nous croyons présent sur nos Autels, sur la foi de sa parole. Approuvons-nous aucun vice? ne conseillons-nous pas toutes les vertus? si vous voulez encore affecter une plus grande pureté, & une plus grande réforme, vivez parmi nous dans l'exercice des vertus les plus évangéliques, nous ne troublerons pas votre perfection, & nous serons édifiés de vos bons exemples.

Ne dites pas que nous précipitons l'affaire, vous avez eu le temps d'y penser & de vous instruire. On vous a donné douze ans de relâche, vous avez eu raison de douter, pourquoi n'avez-vous pas eu le soin de connoître? Dans une occasion aussi délicate que celle de la vérité, il faut du moins examiner, & se donner la peine de la rechercher. Quelles prières avez-vous faites? quels bons livres avez-vous lus? quelqu'un nous a-t-il dit, montrez-nous les voies du salut? y a-t-il eu quelqu'un qui ait dit à Dieu : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Vous n'avez pas cette docilité & cette soumission qui attire les grâces & les lumières de l'esprit de Dieu; vous avez prié, mais vous vous êtes réponsus vous-même selon vos préventions ou vos désirs, & vous

avez mis entre le Ciel & vous une nuée, afin que votre oraison ne pût passer, *opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio tua*, ce sont les termes de Jérémie.

Jerem.
Lament.
c. 3. v. 44.

Faut-il vous étonner si l'on vous presse un peu pour vous tirer de l'assoupissement où vous êtes. Tant pis, dites-vous, la Religion se persuade, & ne se commande pas. Elle se persuade, Mes Frères, il est vrai, mais à ceux qui veulent écouter, à ceux qui aiment & qui cherchent la vérité, à ceux qui sont purs de cœur & humbles d'esprit. La Religion s'introduit, non-seulement par la foi & par la raison, mais encore par la coutume, on s'y affermit à mesure qu'on s'y exerce. La vérité en est l'ame, la coutume en est le corps. La première, établit le culte intérieur. La seconde, le culte extérieur. Or, la vérité se persuade, mais la coutume se commande. N'a-t-il pas fallu forcer les Payens & les Infidèles ? n'ont-ils pas eu la même peine à quitter leurs Dieux qu'ils adoroient, que vous en avez à quitter votre culte Chrétien ? Constantin ne les a-t-il pas réduits par autorité. Théodose n'a-t-il pas dissipé les Ariens ? il a fallu changer en ces gens-là leur habitude de Religion, leur imprimer d'autres idées, & par une contrainte salutaire, apprivoiser, pour ainsi dire, leur foi par l'exercice & par la coutume. Il y a un culte extérieur qui s'autorise par l'usage, qui s'introduit dans l'esprit, par les sens, & qui se rend facile par l'habitude, & c'est ce culte qui se commande, & qui se force, *compelle*.

Vous avez dit quelquefois, c'est une marque d'une mauvaise Religion, que d'user ainsi de violence. La vôtre est donc mauvaise, selon vous, dans les états où elle persécute les Catholiques. En nous vous condamnez comme colère, ce que vous louez en vous comme zèle. Vous voulez donc ôter à la vérité le droit de se faire reconnoître, & vous voulez laisser à l'erreur la liberté de se faire suivre. Vous voulez faire des Martyrs en Angleterre, & vous ne voulez pas que nous fassions des profélytes en France. Vous êtes impitoyables sur votre Religion, & vous vous étonnez que nous soyons sensibles sur la nôtre.

Mais les Apôtres, direz-vous, n'ont pas établi l'Eglise comme vous, ils n'ont usé d'autres moyens pour la conversion du monde, que de l'instruction, de la charité, de la patience : ils n'ont employé ni l'autorité ni la puissance. A qui vouliez-vous, Mes Frères, qu'ils eussent recours ? y avoit-il

des Princes Chrétiens ? tout le gouvernement étoit infidelle ; toute la magistrature payenne. Ils ne pouvoient s'autoriser des Ordres ou des Edits des Empereurs ennemis de la Religion naissante qu'ils publioient , ils eurent recours à l'autorité de Dieu même. Ananias & Saphira mentent au Saint-Esprit , & veulent retarder le progrès de la perfection des Fidèles. Saint Pierre , armé de zèle , prononce contre eux un anathème de mort , & les assomme , pour ainsi dire , à ses pieds par sa parole , jetant par-là une triste , mais salutaire frayeur dans toute l'Eglise. Simon le Magicien abuse le Peuple , & volant en l'air , veut par ses miracles contrefaits , mettre un obstacle à l'Evangile ; le même Apôtre arrête ses enchantemens par la force de sa prière , & le précipitant du Ciel , où il s'étoit témérairement élevé , le punit à la vue de ses aveugles admirateurs , d'une chute rude & mortelle. Elimas prétend empêcher la conversion du Proconsul Serge , saint Paul ému d'une sainte indignation , se sert de la puissance que Dieu lui donne , & frappe cet imposteur d'un subit & terrible aveuglement. Présentement le Seigneur a remis son autorité aux Puissances Chrétiennes , pour l'avancement de sa foi , & pour la gloire de son Eglise.

Ce n'est pas , Mes Frères , que je veuille un autre esprit pour moi que l'esprit de la charité & de la patience Evangélique. Dieu m'est témoin que je vous porte tous dans mon cœur , que je compatis à vos peines , & que , prosterné tous les jours au pied des Autels , je lui demande affectueusement pour vous la paix , & la grâce de Jesus-Christ. Il me semble que je vois dans vos cœurs ce qui s'y passe ; en ceux qui ont encore une Religion , des combats de deux volontés qui se soulèvent , de la coutume contre la vérité , du monde contre le monde , de la conscience même contre la conscience. Ecoutez dans les instructions les paroles de paix qui peuvent calmer ces orages. Priez le Seigneur , qu'il répande la tranquillité dans vos ames. Vous trouverez les consolations que vous souhaitez , & plus encore que vous n'en sauriez attendre. Vous nous dites aujourd'hui , pourquoi nous pressez-vous ? vous nous direz peut-être un jour , béni soit le moment auquel vous nous avez pressés. Dieu veuille m'accorder de mes jours cette consolation & cette grâce , & nous appeler tous à sa gloire. Au nom du Père , &c.

ANALYSES